

Une série pour alerter sur le climat

Transcription

Extrait de l'émission *Accents d'Europe* du 24 juillet 2017

[Bruits violents, la pluie tombe, des cris]

Frédérique Lebel :

Alors que les pics de pollution se succèdent dans les grandes capitales européennes, une série vient réveiller la mauvaise conscience des téléspectateurs néerlandais et flamands.

La première saison de ce feuilleton télévisé, intitulé *Les digues lâchent*, raconte le chaos après une tempête extrêmement violente. Le pays, qui se trouve en grande partie sous le niveau de la mer, est alors submergé.

Une fiction catastrophe qui a connu un immense succès.

À Rotterdam, Antoine Mouteau.

Antoine Mouteau :

L'histoire commence sur une plage de la côte néerlandaise. Le vent souffle très fort lorsqu'une dame un peu dépressive vient se ressourcer quelques instants sur la digue au bord de la mer. Elle regarde l'horizon et c'est là qu'un kite-surfeur retient son attention : l'homme est propulsé contre la façade d'un immeuble.

[Bruits de vent, musique]

Les passants courent pour lui venir en aide mais il est déjà trop tard. La tempête du siècle vient de faire sa première victime, la première d'une très longue liste. S'en suit l'évacuation d'une partie de la Flandre occidentale, et en Belgique, également touchée par la tempête. Aux Pays-Bas, le gouvernement est pris de court.

[Extrait de la série. Dialogue avec traduction : Si nous évacuons pour rien les grandes villes du pays, nous risquons une crise économique sans précédent.]

Antoine Mouteau :

Par cupidité, le gouvernement refuse de faire évacuer les populations menacées par la tempête, seuls les plus puissants sont évacués à temps.

[Extrait de la série. Dialogue avec traduction :

- La famille royale est encore à Wassenaar ?

- Tu veux les faire évacuer ?

- Ce serait raisonnable, mais discrètement. Je ne veux pas que ça fuite.]

Antoine Mouteau :

Entre temps, face à la violence de la tempête, de nombreux Néerlandais commencent à paniquer et prennent la fuite. Et c'est à ce moment précis que tout bascule.

[Extrait de la série. Dialogue avec traduction : Les autorités fluviales confirment à l'instant qu'une partie du réseau de digues numéro 14 vient de céder à hauteur de Katwijk.]

Antoine Mouteau :

Très rapidement les eaux envahissent le pays. La moitié des Pays-Bas et une partie de la côte belge sont englouties. En Belgique, la ville d'Ostende est dévastée. Aux Pays-Bas, c'est tout le centre économique du pays qui est pris au piège. Plus d'Amsterdam, plus de Rotterdam non plus, toutes les villes en dessous du niveau de la mer disparaissent.

Ingmar Menning est l'un des producteurs de la série.

Ingmar Menning :

Nous sommes un peuple qui vit sous le niveau de la mer, sauf que pour le gens en prennent vraiment conscience, il faut leur montrer leur ville recouverte de 3, 4, 5 mètres d'eau.

Antoine Mouteau :

Entre les lignes, la série parle aussi beaucoup de problèmes de société. Les plus pauvres ou les plus fragiles comme les personnes âgées se noient ou restent livrés à eux-mêmes dans leur barre d'immeubles. Les détenus, eux, sont oubliés dans les cellules de leur prison.

[Bruits d'eau qui coule violemment, cris]

Les plus riches arrivent plus facilement à fuir mais tous les survivants deviennent des réfugiés climatiques. Une façon de rappeler aux spectateurs qu'ils pourraient eux-aussi vivre un jour ce que vivent les réfugiés d'aujourd'hui.

Ingmar Menning :

Juste avant le tournage on entendait beaucoup parler du problème des réfugiés du Moyen-Orient et ça a influencé évidemment la série.